

Dimanche 20 octobre 2013

Poésie et lyrisme du trait chez Mortier

« *Un rythme cela se voit, cela s'entend, cela se sent dans les muscles* » (Paul Klee)



Ce cabinet d'amateur polyphonique a osé les correspondances et brisé les frontières entre les arts, si tant est que l'on crût qu'elles existassent encore! Les lieux d'échange entre le compositeur, l'auteur et le peintre se sont démultipliés. A la façon d'un unique palimpseste, ce cabinet d'amateur vous a proposé de découvrir tout un jeu de résonances entre les disciplines. La continuité est ainsi posée entre les mots, les sons et les traits, et a créé de nouvelles relations, exploré de nouvelles perspectives sur l'œuvre de l'artiste. Les écrits de Mortier se sont transformés au gré de la mesure donnée par Daniel Schellekens; les dessins, tous, de ligne claire, sans reprise et enlevée lui font écho et ponctuent de leur rythme propre une musique toute particulière...

Car, c'est sans nul doute dans un temps suspendu, un endroit non-dit, un interstice ou un espace défini par le blanc que réside toute la poésie et que tout prend vie... Exercice périlleux et audacieux que Mortier aurait certainement apprécié ! Entrez dans la danse.

Tandis que Daniel Schellekens portait un texte de Mortier sur la gamme, nous avons redécouvert la grammaire de ses traits, construite au gré de ses rencontres, émotions et états d'âme. Les traces que l'artiste laisse par son œuvre sont fortes, marquantes, mouvementées, imprégnées de tout son être. Il nous invite inlassablement à le suivre dans l'imagination et dans ce qui ne se dévoile que par elle, guidé parfois par un simple trait – une ligne claire.

Nous finissons toujours par nous rencontrer là où tout n'est pas montré mais tout (ou presque) est dit, c'est là notre lot : vibrer sur la musique qui inscrit la poésie du trait de Mortier dans le temps et la rend vivante et, prendre un peu plus la mesure de sa présence.

Elle se glisse dans son œuvre et telle une scansion des pulsations et vibrations de ces traits, elle bat le rythme du geste entier et unique. « O temps suspend ton envol » et retiens ceci : « C'est comme la vraie musique, on l'écoute si l'on y est sensible et l'on ne demande pas ce que cela veut dire [...] La peinture c'est quelque chose dans le temps ».

Barbara Pauchet

